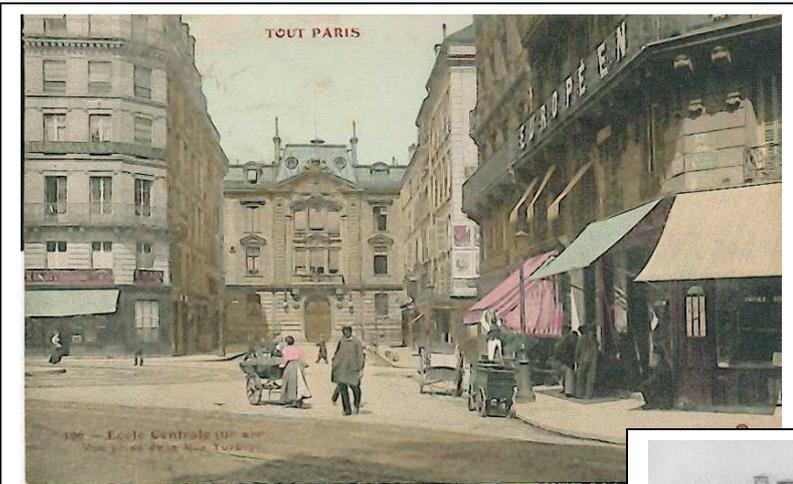


SALLE DE LECTURE – page 1

Album des cartes postales Sartony et N.D. photos

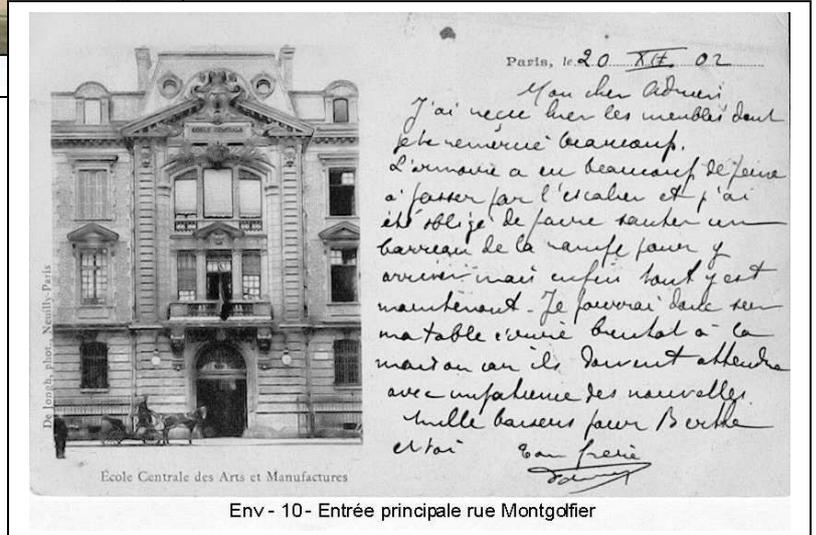


CPA Env - 08 - Entrée principale sur la rue Borda

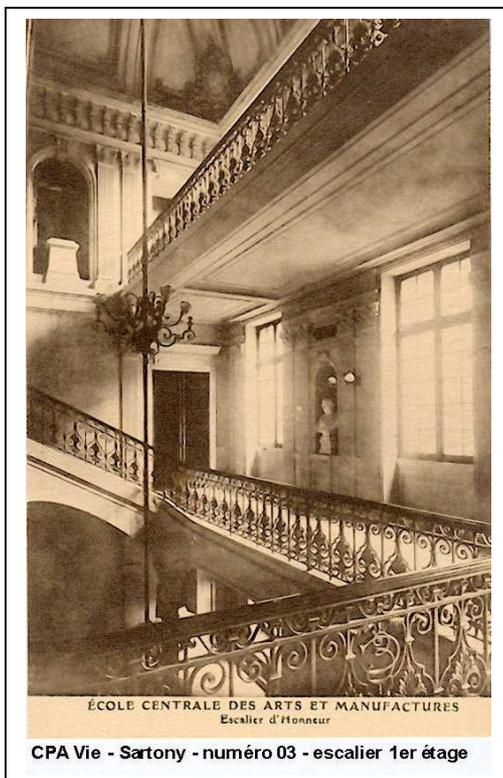
Arrivée par le boulevard Turbigo et la petite rue Borda,

Entrée principale à la direction par la rue Montgolfier...

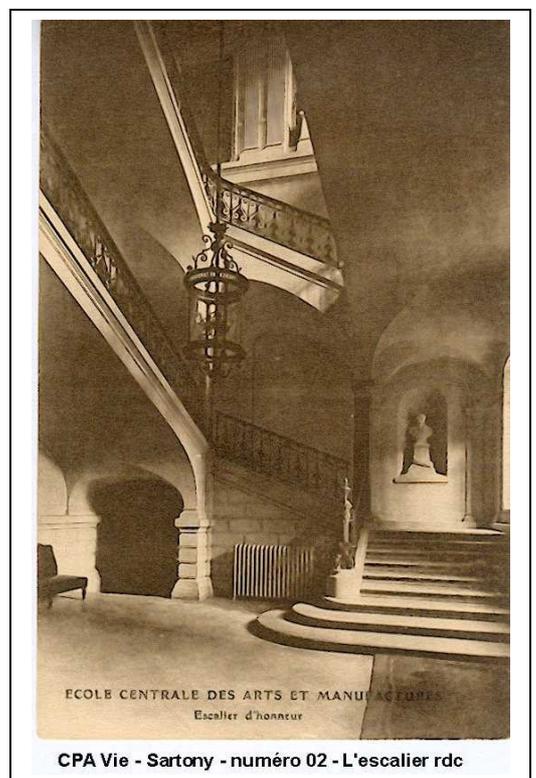
et montée par l'escalier d'honneur



Env - 10- Entrée principale rue Montgolfier



CPA Vie - Sartony - numéro 03 - escalier 1er étage



CPA Vie - Sartony - numéro 02 - L'escalier rdc

SALLE DE LECTURE – page 2

Album des cartes postales Sartony et N.D. photos



ECOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES — Salle du Conseil

CPA Vie - Sartony - numéro 4 - salle du Conseil



ECOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES — Bibliothèque

CPA Vie - Sartony - numéro 9 - bibliothèque



17

PARIS. — École Centrale, Galerie de la Strass

N.D. Photo

CPA Vie - N. D. Photo - numéro 17 - galerie de la Strass

SALLE DE LECTURE – page 3

Album des cartes postales Sartony et N.D. photos

Notre expert en C.P.A. date cette carte des années 25, soit le règne de Léon GUILLET.



ÉCOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES — Cabinet du Directeur

CPA Vie - Sartony - numéro 11 - cabinet du directeur



18

PARIS. — École Centrale, Cabinet du Directeur

N.D. Photo

CPA Vie - N. et D. Photo - numéro 18 - bureau du directeur

1909

En bas de l'escalier, le petit monument aux Centraliens victimes du devoir.



7

PARIS. — École Centrale, Escalier d'Honneur et Monument des Victimes du Devoir

N.D. Photo

CPA Vie - N. D. Phot. - numéro 7 - escalier d'honneur

Au sujet de ce monument, voir :

<http://centralehistoire.centraliens.net/stories/monument-commemoratif.pdf>

SALLE DE LECTURE – page 4

Galerie « Strasse »

Voir aussi plusieurs textes sur la Strasse, dans la galerie « Léon GUILLET »

LU DANS « PAROLES DE CENTRALIENS »

Strasse n. f.

Corps administratif de l'Ecole. Anciennement « stration ». Ce mot est donc une apocope doublée d'une aphérèse. Une curiosité pour les « barbares ».

C'est aussi un endroit solennel : on ne pouvait pas y accéder en blouse.

LU A PROPOS DE SOLIGNAC .

Daniel GOURISSE a écrit, dans son article « Brève histoire de la communauté centralienne » (voir l'annuaire):

« Après la chute du Second Empire, l'Ecole, qui s'est appelée Ecole Impériale des Arts et Manufactures et a pour emblème l'abeille, sera l'objet d'une forte suspicion de la part de la Troisième République. Elle restera sans directeur de 1871 à 1882, le colonel SOLIGNAC faisant fonction de directeur. »

LU DANS PAROLES DE CENTRALIENS :

A propos de Buquet.

Dans le livre « Paroles de Centraliens », on peut lire :

Central/Centraux/Centraliens – Noms scientifiques successifs donnés au Piston de base. Notre camarade Grégoire HUMRUZ (1878) a écrit une chanson, « La Marche des Centraux » dédiée à Pierre BUQUET (1853) alors directeur de l'Ecole Centrale. Un exemplaire de la partition se trouve dans le bureau du Délégué Général.

La « Maison des Centraux » au 8 de la rue Jean Goujon à Paris est mondialement plus connue que la « Maison des Centraliens ».

SALLE DE LECTURE – page 5

Galerie « Strasse » - Quelques textes...

LES SOUVENIRS PISTON D'AMÉDÉE

Par Amédée, ECP58 - pcc : Commissaire Roland DURÉCU de la turne 12

La cravate à Popoff, souvenirs d'Arthur (octobre 1956)

Ah, pour une belle cérémonie, ce fut une belle cérémonie ! A vrai dire, Arthur ne se souvient pas vraiment, car il n'y était pas: c'est son missaire qui lui a raconté.

On devait remettre une médaille à Popoff. Il en était très friand, et celle-là, il l'avait déjà, mais il avait dû suivre le stage d'avancement, car on devait lui remettre celle du grade au-dessus. Dans ces cas-là, l'Etat offre généreusement le papier, et les copains du récipiendaire se cotisent pour lui offrir le bijou, mit Schwerthen und Diamanten. Suivant les rites ancestraux de la civilisation occidentale, la cérémonie comporte toujours deux phases: primo, des discours, deusio, un pot. Et on se demande toujours pourquoi on commence par le primo, puisque tout le monde est d'accord pour dire qu'on devrait tout de suite attaquer le deusio. Ça doit remonter aux Gaulois, qui parlaient beaucoup, vu qu'ils ne savaient pas écrire, et qui buvaient après.

Popoff avait donc invité tous ses copains, et, c'était sympa, il avait invité aussi les élèves. Enfin, pas tous, ça aurait fait trop: il avait invité un échantillonnage représentatif, c'est-à-dire les missaires, selon les règles de la démocratie administrative.

On attaqua donc le primo. Les missaires avaient mis les habits du dimanche, et faisaient la foule en haut de l'amphi. Les gens importants étaient en bas.

Ce fut pénible, et long... très long... Arthur a gardé le compte rendu de son missaire:

Boucheron	4mn45s
Greiveldinger, de la 57	58s (les élèves savent être concis)
Poiré, des Anciens	5mn10s
Alric, un sénateur de la 21	9mn55s :
Boulenger, des Anciens	3mn52s
Buisson	13mn54s
et la réponse de Popoff	21mn20s
Total:	59mn54s, plus les arrêts de jeu.

Et l'on ne se rappelle même plus ce qu'ils ont dit. C'était bien la peine ! Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, et omnia vanitas...

Le deusio eut lieu dans le Grand Salon de l'aile est, l'aile interdite aux élèves. Ce salon était de forme rectangulaire, et le buffet occupait l'un des petits côtés. Alors, imaginez le champ de bataille. Devant, dominant la plaine comme le plateau de Pratzen (mais oui, Bill, souligne en rouge: tu es trop ignare pour connaître la bataille d'Austerlitz !), le buffet. A gauche, au bout de la route de Brno, une porte donnant sur l'office. A droite, dans les marais du Goldbach, la porte d'entrée du salon. Derrière le buffet, un groupe de loufiats en vestes blanches. Face au buffet, une compagnie de jeunes gaillards affamés, assoiffés et impatients. Dans leur dos, un bataillon de vieilles rombières et de vieux birbes (Arthur croit même qu'il y en avait de déguisés en vert, avec bicornes et tangentes), discutant et se congratulant.

Au signal libérateur, la compagnie attaqua. Le choc fut rude, mais le buffet était vigoureux et se défendit bien. Arthur, qui a beaucoup vieilli depuis, s'est souvent offusqué plus tard de ces jeunes trous-du-cul qu'on invite à visiter les usines, et qui ne s'intéressent qu'au salaire d'embauche et au buffet. Mais en 1956, c'était autre chose: les cartes de rationnement n'avaient disparu que depuis 7 ans, et le resto U n'était pas encore un trois étoiles. On en laissa quand même un peu pour les vieux. Mais pas trop: à cet âge, ça ne mange plus beaucoup et ça ne tient plus l'alcool. Et l'on essaya de récupérer quelques petits fours pour les copains qui n'avaient pas été invités, mais l'on regretta, ce qui était la marque de l'inexpérience, de n'avoir pas pensé à doubler ses poches de veste par des feuilles de plastique. Mais il y avait tout de même un produit conditionné dans des enveloppes propres, rigides et étanches: les bouteilles ! S'il y avait du rab, il aurait été bête de le laisser perdre, surtout qu'il avait peut-être déjà été payé. Les jeunes loufiats avaient tout de suite compris la situation, et avaient choisi le camp de la jeunesse. Les élèves firent sur toute la largeur du buffet une haie compacte, pour masquer le terrain et interdire les intrusions par l'arrière. Les bouteilles sortirent une à une de la réserve à gauche, passèrent de gauche à droite et de main en main en une chaîne fraternelle, et sortirent discrètement par la porte de droite dans le couloir, d'où elles purent être mises en lieu sûr. Pas si sûr que ça, d'ailleurs, car elles allaient au sacrifice, avec la sérénité des vierges incas.

Ah oui vraiment, pour une belle réception, ce fut une belle réception ! Dommage qu'il y ait eu les discours...

Post scriptum :

Dites les gars, vous avez vu ? Il y a deux fois la même photo de Popoff trinquant avec le Président Boulenger. Mais sur celle qui est dans un rond, un rideau de fond a été ajouté, et deux personnages ont été effacés, comme sur les photos officielles des défilés sur la Place Rouge. Quelqu'un peut-il dire qui sont ces deux persona non grata et quelles sont les raisons de leur disgrâce ?

Et ils faisaient ça sans ordinateur....

LES SOUVENIRS PISTON DE JEAN-JOËL FINES (64) : UNE HISTOIRE DE STRASSE QUI A MAL TOURNÉ

Il y avait dans ma promo un garçon plein d'entrain, trouvant toujours une idée pour faire rire et créer de l'ambiance, animant des concours divers et variés, et surtout très doué pour organiser et mener les Enterrements des professeurs à l'issue de leur cycle de cours, c'était à se tordre de rire !

La Strasse était évidemment une cible de premier choix. Le caractère rigide et très empreint de culture militaire de nombreux de ses représentants cadrait mal avec celui de notre loustic.

Voilà que notre homme imagine un grand coup, en cette période où l'autorité de l'Ecole était déjà sérieusement remise en question.

Il s'agissait ni plus ni moins que de remettre à plusieurs, la copie du corrigé du sujet d'Exam-G en guise de réponse à l'examen Véron de deuxième année. Car les pitreries de notre camarade devant les Mérovée lui avaient permis d'apprendre que le corrigé de l'examen se trouvait enfermé dans l'armoire de leur bureau quelques jours avant

l'examen lui-même ! Attention louable de la Strasse devant permettre aux élèves de connaître, dès l'issue de l'examen, ce qu'ils auraient dû savoir. Voilà donc notre ami faisant des tours de passe-passe dans le bureau des Mérovée pour prendre, sous leur nez, l'empreinte de la clef de l'armoire. Le jour venu, quelque acrobate de la turne de notre ami a grimpé nuitamment par la façade dans le bureau et a subtilisé le corrigé en question.

Le résultat, on ne l'a connu que bien après. Soudain, une chape de plomb est tombée sur la promo, une atmosphère d'orage ! On a compris alors qu'une turne s'était livrée à une plaisanterie dont le sel n'avait pas trouvé la même saveur pour la Strasse que pour elle. Le correcteur avait-il jugé anormal qu'une dizaine d'élèves aient répondu texto conformément au corrigé, c'est ce que l'on pourrait supposer charitablement ; ou bien, selon certains, y aurait-il eu dénonciation par un envieux qui, comme tout le monde, n'avait pu traiter le sujet que misérablement ? Seules les archives de l'Ecole devraient donner la clef de cette question.

Le conseil de discipline a envoyé un certain nombre de délinquants faire leurs classes, histoire d'espérer que cette pause dans leurs études leur enlèverait le goût de revenir pour obtenir leur diplôme. D'autres ont su émouvoir la Strasse et bénéficier de sa clémence, en repassant l'examen sous haute surveillance. Le chef de la conspiration, quant à lui, fut renvoyé. Il faut dire qu'il n'avait pas ménagé ses critiques sur l'Ecole et n'avait pas cherché à l'amadouer lors de sa comparution !

Qu'est devenu notre ami ? Deux ou trois ans après cette histoire, je l'ai rencontré par hasard au coin d'une rue. Bavardant un moment ensemble, il m'apprit qu'il faisait des études de droit et qu'il venait de remporter le prix de la meilleure plaidoirie. Il est depuis devenu un avocat réputé et professeur de droit. Au fond, c'était bien là son destin !

[Retour page précédente](#)